

## LA CRISE COVID N'EST PAS TOUT À FAIT TERMINÉE !

On croit l'épidémie de Covid 19 reléguée au rang des mauvais souvenirs. Elle continue en réalité à produire ses effets, agissant comme un poison lent sur notre santé psychique et, plus encore, sur celle des jeunes. Ainsi, trois ans après l'apparition du virus, 13 % des jeunes Français souffrent d'un mal-être profond qui se traduit par des crises d'angoisse, des phobies scolaires, des dépressions, des tentatives de suicide... Comme s'il était impossible pour certains de reprendre la vie d'avant. Mais la crise sanitaire n'explique pas tout. Elle semble avoir surtout joué comme un détonateur. Tout se passe comme si les adolescents se faisaient le symptôme de l'état de notre société. La crise climatique, dont ils ont une conscience aiguë, les crises sociale, économique, politique, migratoire, avec ses morts en série, la guerre en Ukraine engendrent chez eux une crainte de l'avenir, accrue par l'énorme pression à la réussite qu'ont instituée la réforme du baccalauréat et Parcoursup. À cela s'ajoute le rapport addictif aux réseaux sociaux. Ils induisent une pression psychique inédite du fait d'interactions permanentes et parfois envahissantes ainsi que d'un assujettissement aux images menant parfois au dévoilement de l'intime. Comme si, pour exister aujourd'hui, il fallait être vu. Cette surenchère permanente et ce climat d'anxiété peuvent engendrer une perte de sens et provoquer un manque de confiance en l'autre, voire une forme de déshumanisation des relations sociales.

Parallèlement, les effectifs de pédopsychiatres ont diminué d'un tiers en douze ans, les centres médico-psychologiques (CMP) et la pédopsychiatrie publique sont submergés par les demandes d'évaluation et de suivi. À côté de cela, il faut encore mentionner une évolution des pratiques qui valorise le diagnostic, parfois aux dépens des soins. Résultat, alors que la prise en charge devrait surtout relever du soin par la parole, les prescriptions de psychotropes explosent (entre 50 % et 155 % d'augmentation selon les classes de médicaments). Heureusement, le secteur de la pédopsychiatrie s'adapte ; de belles initiatives voient le jour.

On aimerait que ces sujets soient considérés comme essentiels sans que des drames ne ponctuent l'actualité. À cette période cruciale de la vie, il n'y a toutefois aucune fatalité. Chaque jeune entendu dans sa souffrance est un enfant à qui on offre la chance de se reconstruire et de trouver sa place.

La vraie défaillance, de nos jours, c'est l'écoute. Car on ne fait que communiquer. Or, plus on communique, moins on s'écoute. Moins on se rencontre. Il s'agit pourtant bien de rencontrer ces jeunes, ainsi que leurs parents et tous les adultes qui les accompagnent. Pour les accueillir tels qu'ils nous viennent et s'occuper d'eux tant qu'ils en ont besoin, sans rechigner ni rien attendre en retour. Ce n'est pas une idée que l'on se fait, c'est une action au jour le jour. Savoir rencontrer l'autre, c'est sans conteste le premier pas de toute humanité. Alors prenons soin de nos jeunes ! Ils sont notre avenir. ■



**Philippe Duverger**

Chef du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent au CHU d'Angers, chroniqueur pour France 5, président de la Fnepe depuis juin 2023, il a publié : *L'Amitié à l'adolescence* (First, 2022).